



SOCIÉTÉ

Vers un grand oral du bac qui comptera moitié moins

C'est quasiment tout ce qu'il reste du nouveau bac : le grand oral. Mais cette épreuve inédite, la seule maintenue mi-juin avec la philo, pourrait peser moins que prévu dans la note finale.

PAR THOMAS POUPEAU

IL FAUT SAUVER LE BAC version Blanquer. Alors que les interrogations se multiplient au sujet du grand oral, cette épreuve nouvelle programmée mi-juin, voulue et défendue par le ministre de l'Éducation nationale dans le cadre de sa réforme du lycée, la Rue de Grenelle phosphore pour savoir comment le maintenir sans déclencher un tollé. Avec des lycées fermés jusqu'au 3 mai et d'énormes différences dans l'accueil d'un établissement à l'autre, la préparation a été bousculée. « A ce stade, tout est maintenu sans modification pour les épreuves du bac de juin », assurait-on au ministère samedi après-midi.

Sur la table, entre autres : la réduction du coefficient du grand oral qui, selon nos informations, pourrait ne plus peser que 5 % de la note finale dans la filière générale contre 10 %. « Cela permettrait à la fois de maintenir le grand oral, une épreuve intelligente pour les lycéens car c'est la première, dans leur cursus, qui leur permet de prendre la parole devant un jury, commente un acteur important du dossier. C'est un moment important avant leur entrée dans le supérieur. Et en divisant par deux son poids dans la notation, on enlève du stress, on prend en compte le fait que l'année a été particulière et la préparation du grand oral, chahutée. Leur note au bac est ainsi davantage axée sur les spécialités évaluées au

contrôle continu, et sur l'épreuve de philo. C'est quand même mieux que d'annuler purement et simplement le grand oral. »

Car depuis quelques semaines, la grogne monte contre le clou du bac nouvelle version. Annuler purement et simplement, c'est ce que réclame une pétition lancée par des lycéens. Cet examen

encore inédit de vingt minutes repose sur un exposé et un échange avec un jury abordant une question étudiée durant l'année par l'élève ainsi que son projet d'orientation.

« L'épreuve reste mal préparée »

« Passer de 10 à 5 % de la note globale, cela montrerait qu'il y a une volonté de sauver à tout prix la grande réforme de Jean-Michel Blanquer. Le problème, c'est que même si l'on baisse son poids, l'épreuve reste mal préparée,

à cause de la crise, du distanciel, ou encore des fermetures d'établissements et des différences d'accueil des lycéens », objecte déjà Sophie Vénétitay, porte-parole du Snes-FSU, syndicat majoritaire du second degré.

Raisonnement inverse chez Hélène, prof en Seine-et-Marne : « Baisser son coefficient, cela risque de démotiver un peu mes élèves, qui ont déjà du mal à se rendre compte qu'il y a le bac dans

deux mois. Si on maintient, il faut le faire à fond et ne pas en faire une épreuve qui ne vaut plus grand-chose... Un peu de pression ne fait de mal à personne », estime celle qui a d'ailleurs « multiplié » les visioconférences par Zoom ces dernières semaines avec ses ouailles à ce sujet. Pour Coline, prof de philo, « c'est une bonne idée », car « l'épreuve

n'a pas pu être préparée correctement ».

Quand saura-t-on ce qu'il en est ? Un comité de suivi de la réforme du bac est chargé, en lien avec les organisations syndicales, d'évoquer d'éventuelles adaptations de l'épreuve, selon l'évolution de la situation sanitaire. Il pourrait se réunir d'ici au 3 mai, date envisagée pour la rentrée en présentiel des collèges et lycées. Outre l'abaissement du coefficient, d'autres pistes existent, comme l'annulation de la partie « orientation » du grand oral, celle où le candidat doit expliquer son projet d'études, ou encore le maintien d'une seule question à discuter avec le jury, au lieu de deux. Ce sera à Jean-Michel Blanquer de trancher.

Le grand oral repose, pendant vingt minutes, sur un exposé et un échange avec un jury.



LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN